

Béatrice Bonnafous



et en ne la perdant pas en fait, je suis passée par l'ascèse du dessin en luttant contre la séduction de la couleur...". L'ascèse - comme l'austérité ou la sobriété - est un moment réellement biographique : la sensation s'y restreint et fait don d'elle-même à la limite, à la lisière des choses et des paysages, des êtres et des fils qu'ils savent encore rompre et tresser. Elle prend vie... en la détachant d'un horizon trop espéré, trop regretté, trop déterré. Elle fouille et resurgit en temps voulu : " Cette maison est dans la montagne, au début des Cévennes, prise dans une végétation si dense, si sauvage... Je ne peux pas dire combien de tableaux en sont nourris, ni combien d'automnes j'y ai passé. Il n'y a pas d'horizon ou presque. Il y a la montagne, frontale...". C'est elle, en un sens, qui dresse la surface et la crante, en concentre tous les souffles et

tous les sourires, les peurs, les enfances et les désirs. Elle est montée de loin jusque là, à perte d'horizon, là où elle s'était toujours tenue. Et la peinture en a fait son point de reconnaissance. Le lieu indissociable. L'aube que la terre seule sait lever : "il a fallu des années pour que la matière, la couleur prennent le chemin de la peinture. Il y avait le temps et cela entraînait un sentiment de l'être dans l'univers, dans la nature, dans la terre. Attendre était quelque chose d'important, d'essentiel, s'immobiliser et attendre,, toutes perceptions aiguisées, attentive et fondue au sein de ce qui m'entourait...". La liberté est tout le contraire d'un déchaînement.

Daniel DOBBELS

DU 27 MAI AU 28 JUIN

Espace Croix-Baragnon
24, rue Croix-Baragnon
Tél. 05 61 52 57 72

Vernissage le 27 mai à 18 h

"Les Communiantes"

Thierry Bisch

Thierry Bisch est né à Strasbourg en 1953. Issu d'une famille d'industriels, il suivra sa propre voie. (Photographie, création du magazine "Zoulou", il cofonde le Label Rock Indépendant "Réflex", assistant de Thierry Mügler pour la photo de mode, musique et projets spéciaux). A partir de 1989, il se consacre uniquement à la peinture.

"Les Communiantes"... De cette distance prise avec le réel à force de dogmes, de pompes et de tout le saint-frusquin, la peinture de Thierry Bisch réussit à nous en rendre conscients. Il nous donne à voir à travers une communion solennelle, son propre simulacre et, comme la preuve à contrario, d'une innocence perdue.

Rien n'est à faire, tout est à défaire.



Il s'y emploie... (Ronan Le Grand, conférencier au Centre G. Pompidou, Paris).

DU 6 MAI AU 7 JUIN

Espace Si-Cyprien

Entre la ligne et le cercle, entre ce qui va et ce qui revient, la brisure passe par une insigne courbure : le temps ne se résout pas, il s'ouvre, lentement, comme le passé (qui est un espace). La Chine, le Maroc, les Cévennes - ces noms sont à la fois majeurs et secrets, ils rythment la vie et le sens du travail de Béatrice Bonnafous. Comme de grands angles, comme autant d'intimes sensations. Ils dessinent, en deçà des souvenirs, une aire que des formes et les matières ne peuvent saturer : "en découvrant non seulement des œuvres mais la pensée et les rites du bouddhisme, fas-

cinée mais d'ailleurs, j'apprenais que le temps n'est pas linéaire mais circulaire, que le vide n'est pas rien, que l'unité ne procède pas de l'élimination, de la contradiction, tout au contraire...". La grandeur qui s'y donne, n'étouffe pas, elle suggère, elle induit, elle traverse les jours ; la fertilité, l'accord qui s'y résume sans se montrer, l'attente qui se passe des lieux sans les oublier, sont autant de traits que la main retient en elle, au-delà d'elle-même : "tout ce chemin a été accompagné par l'apprentissage de ma liberté très lentement, aux Beaux-Arts, en la perdant